

Mes animaux préférés



Par Lâm Chí Hiếu JJR 62

“Hiếu, ton Billy vient de mourir !”, m’informe ma belle-mère, lors de notre conversation téléphonique habituelle avec nos proches vivant au Viêt Nam.

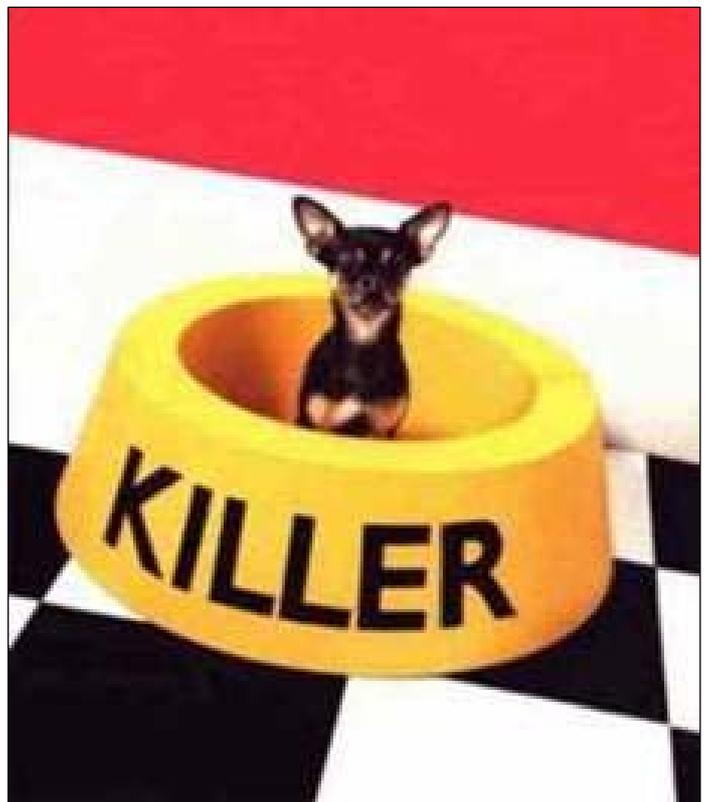
- Que s’est-il passé, Maman ?

- Ton chien a rejoint ton père juste la veille de l’anniversaire de son décès.

Nous avons laissé notre fox aux bons soins de notre belle-mère qui adore les chiens, lors de notre départ en exil. Et il a survécu ainsi environ 3 ans, l’air bien morose de notre « si longue disparition », et bien que notre mère et ses enfants l’aient entouré de beaucoup d’affection (ma mère étant décédée juste un an avant notre départ, j’avais utilisé l’appellation plus intime de « maman » pour ma belle-mère, avec son consentement).

Notre Billy était notre ange gardien. Il nous protégeait de son mieux, prêt à attaquer tout individu qui osait nous toucher de près et a mordu bien des proches. Cet amour des animaux est héréditaire chez nos parents comme chez mes beaux-parents. Nous avons alors un chat, qui s’était attaché à nos enfants et pour ainsi dire dormait avec eux, un chat noir. Notre chat, très spécial, allait toujours aux toilettes familiales pour satisfaire ses besoins personnels et était ainsi toujours parfaitement propre, et s’entendait bien avec notre Billy.

Notre chien fox dormait sous nos pieds et suivait les mêmes règles d’hygiène que son copain chat. Et tous deux avaient eu le même pressentiment de notre expatriation à voir leur air morose, et nous ne savions que faire, sinon les confier à notre mère. Et nous les avons quittés à contre-cœur, espérant un jour les revoir, mais ils ont tous deux, tour à tour, rejoint notre père (beau-père) lors des anniversaires successifs de son décès. Mes beaux-parents ont aussi élevé un berger, mais avec le changement de régime politique survenu, ils avaient été obligés de s’en défaire au marché aux puces, faute d’aliments de bonne qualité pour leur pauvre chien.



De leur vivant, mes parents, outre leur tendre affection à notre égard, aimaient s’entourer d’animaux. On a eu ainsi 5 chiens, plusieurs pigeons, et un singe. Les chiens étaient gardés dans leur niche commune et n’étaient libérés qu’à la tombée de la nuit pour protéger notre villa située dans un quartier résidentiel. Notre père avait acquis 2 villas juxtaposées pour notre très nombreuse famille et, la guerre s’intensifiant, la sécurité laissait à désirer bien que nous eussions 2 armes individuelles (1 revolver et 1 *shotgun*) à portée de main. Un grand pigeonier avec de gentils pigeons qui venaient picorer docilement dans nos mains était là également. Et notre singe était dans sa cage accrochée à un prunier, singe dont ma mère (qui aimait se confier à moi, son enfant chéri parmi mes frères et soeurs) me disait « Tu sais, ton père a eu une très bonne idée d’acquérir ce singe ». « Vraiment, Maman ? ». « Oui, voilà, à chaque fois que toi, tes frères, tes soeurs et même moi, nous sommes fatiguée par tant de choses à faire, toi avec tes devoirs quelquefois trop difficiles, on vient voir notre singe, le contempler avec ses singeries, ses

grimaces, ses ricanements, on redevient très vite détendu et on peut ainsi recommencer le travail inachevé, de bon train comme au début.». Et c'était bien vrai, comme m'a dit ma si chère mère et comme l'a prévu mon si affectueux père : à chaque devoir difficile, je m'arrêtais, quittais notre chambre d'études commune et allais me «rafraichir» auprès de nos pigeons ou notre singe, pour repartir ensuite de bon train. Et ce qui était bien curieux, c'est que notre singe n'était gentil qu'avec mes sœurs, dédaignant jouer avec nous, les hommes.

Quittant les bancs de Jean-Jacques Rousseau et de l'Ecole de la Marine Marchande, je m'étais lancé à l'appel des sirènes lointaines, laissant mes parents aux bons soins de mes frères et sœurs et ne revenais rarement au « bercail » que pour passer une nuit tranquille chaque semaine (les navires sur lesquels je naviguais avaient constamment du roulis...) sans avoir le temps de revoir nos pigeons, le singe ou les chiens. Mon père, retraité, dut vendre la moitié de notre villa avec mes meilleurs souvenirs d'enfance auprès de nos si chers animaux.

On se retire dans la banlieue et on doit quitter nos chiens si adorables, nos pigeons et notre singe bien drôle, ne gardant que le favori de mon père, un berger qui aimait le pain au riz habituel. Et au sein de notre « bercail » devenu restreint, je ne peux pas amener à la maison mon chien élevé à bord de mon pétrolier *Angkor*, un adorable petit chien qui me suit partout sauf aux escales. Il dort dans ma chambre et durant mon quart de service, dans un hamac improvisé avec une serviette accrochée aux pieds de la chaise de quart. Transféré à bord du *Cyprea*, je dois le quitter et le confier à ma dulcinée de *Cần Thơ* qui, peut-être par jalousie, l'a abandonné. Et je ne l'ai pas retrouvé.

Et à bord du *Cyprea*, on m'a dit qu'il y avait autrefois (bien longtemps avant mon embarquement) un chien très particulier qui était toujours le premier « marin » à quitter le bord dès les opérations d'accostage terminées, pour un « long » séjour à terre (notre pétrolier n'avait droit à rester au quai des pétroliers que pour sept à huit heures.) et le dernier « marin » à rentrer à bord pour l'appareillage (départ) sans aucun retard, et on n'a jamais vu ses endroits de « vagabondage » car son maître, notre commandant de bord, était trop occupé avec ses maîtresses.



Marié, je retrouve une belle-famille adorant les animaux et ainsi on se retrouve de nouveau entouré de chiens, comme autrefois. Mes enfants ont reçu de ma femme un grand aquarium de poissons de toute sorte. Comme les égouts de notre logis sont en contact direct avec ceux du marché central de Saigon (chợ Bến Thành), les poissons échappés des étals du marché viennent « se réfugier » chez nous à la grande de nos enfants. Et enfin on élève quelques canards et poulets car notre logis est entouré de larges cours, logis unique, à cette époque, en plein centre de Saigon, dans un quartier commercial de la ville, avec un petit verger avec toutes sortes d'arbres fruitiers. Mais, avec les événements de 1975, on doit « s'expatrier » et, le cœur déchiré, on quitte nos animaux pour ne plus les revoir, nos si adorables animaux, nos si fidèles animaux.

Ré-établis dans un nouveau lieu où tout élevage doit suivre des règles strictes, on a du faire de notre mieux. Outre trois petits aquariums pleins de poissons de toute sorte, un petit chien de race fox devient le favori de nos enfants, et on lui a appris à aller aux w.c. pour ses besoins personnels. Jusqu'à présent....

Et en contemplant les poissons et notre fox, je ne peux retenir mes larmes en pensant à mes si chers parents ainsi qu'à mes beaux-parents avec leurs animaux, tous maintenant maintenant au Nirvâna.

Lâm Chí Hiếu